

une femme, qui me fit part de leur crainte, et, pendant tout mon séjour à Sainte-A..., qui n'était qu'à deux lieues de leur habitation, ils n'ont voulu établir aucune communication avec moi.

J'ai craint quelques instants de confier ma position à M. J. et à M<sup>me</sup> D..., mais je devais connaître leur cœur et leur générosité et croire qu'ils ne verraient ni difficultés ni périls pour m'obliger. Manquant d'occasions sûres et ne voulant pas les compromettre, je ne leur avais rien fait dire encore. Le jeune G... sortit des prisons de Lyon et revint à Sainte-A..., sachant que je manquais d'argent, il prit sur lui de découvrir ma retraite à M. J... et à M<sup>me</sup> D..., dont il connaissait aussi les généreux sentiments. Dès ce moment, tous les soins, tous les secours me furent prodigués, sur le champ ils m'envoyèrent trois mille fr., L. G... en fut porteur. Qu'on juge de ma joie en revoyant ce jeune homme que je croyais mort. Ma sortie de France s'exécuta on ne peut plus heureusement, j'étais en costume de maquignon, j'avais un habit, veste et culotte de peluche qu'on m'avait fait faire. Je partis par un froid rigoureux, je traversai des montagnes, forcé de faire la trace dans la neige; après une marche de huit heures j'arrivai à Bagnols, j'y trouvai un bon lit, ce fut pour moi une véritable jouissance, depuis plus de seize mois je n'en avais pas connu l'usage; le lendemain, je fis dix fortes lieues et arrivai près de Bourg; le froid me força de séjourner quelques jours à Cuiseaux, dans une auberge très-révolutionnaire, où l'on comprend que je n'étais pas à mon aise. Le sixième jour, j'allai coucher à Lons-le-Saunier: je me trouvai entouré, à l'auberge, de marchands, de charretiers, de maquignons, etc. J'eus le plaisir d'entendre parler de moi; ils disaient que tous les jeunes gens qui avaient passé sur leur route assuraient que c'était le scélérat de Précy qui était cause de tous leurs malheurs; qu'on ne savait pas ce qu'il était devenu, mais que s'il